

dant les guerres de la Ligue. L'Amérique le sauva des conflits et des ambitions de l'Europe. Rendu à l'âge mûr, c'était son rêve de découvrir le passage du Nord-Ouest que tant de navigateurs avaient déjà cherché en vain. Cette recherche devait nécessairement commencer sur la partie du continent américain qui borde l'Atlantique, aussi Champlain désirait que les Français eussent un pied-à-terre en permanence dans le Nouveau-Monde. Pour un explorateur anxieux de résoudre ces grands problèmes géographiques, Québec n'était-il pas le meilleur point de départ?

L'homme propose, Dieu dispose. Champlain ne trouva jamais le chemin si ardemment convoité de la Chine, mais il posa la pierre d'assise du Canada. Ce fut en 1603 qu'il vit pour la première fois le fleuve Saint-Laurent. Il se rendit alors jusqu'au pied des rapides de Lachine, explora le Saguenay jusqu'à une certaine distance de son embouchure et remonta le Richelieu jusqu'à Chambly. A la suite de de Monts, il explore ensuite les côtes de l'Acadie où il séjourne pendant quatre ans, et relève les rivages de la mer depuis Canso jusqu'à Martha's Vineyard. Avant de fonder Québec, Champlain fut en effet Géographe du Roi.

Lorsque Alexandre fonda Alexandrie, il put, avec la puissance d'un conquérant, tirer des ressources de trois continents à la fois. Lorsque Constantin jeta les assises de la ville qui devait garder son nom il y fit transporter les trésors de l'ancien monde, les marbres de Corinthe, le serpent de Delphes et les chevaux de Lysippe. Mais la source de vie du Canada fut plus humble. C'est sur le seul commerce des fourrures que Champlain s'appuyait lorsqu'il éleva sa modeste habitation de Québec. Sa poignée de compagnons ne pouvait guère compter pour la nourriture que sur le porc salé et les anguilles fumées. Au prix de quel héroïsme, de quelle abnégation, de quelle foi puissante, fallait-il tirer quelques ressources de ces forêts primitives.

Comme militaire, Champlain fait son entrée dans la vie sauvage en allant secourir les Algonquins et les Hurons contre les Iroquois. Comme explorateur, il s'enfonce dans les forêts qui bordent l'Outaouais, traverse le lac Nipissing et côtoye les îles de la baie Georgienne. Comme colonisateur, il s'épuise en efforts surhumains afin que l'avant-poste de Québec ne subisse pas le sort du premier établissement de Roberval au Cap Rouge. Quand il veut choisir ses premiers colons, il n'ouvre pas les portes de bagnes de France pour en tirer les forçats, il s'adresse à des hommes à l'esprit courageux et à l'âme honnête, désireux de conquérir de nouveaux foyers, sans compter leurs peines ni leurs labeurs. Louis Hébert, cet apothicaire parisien qui, le premier, laboura la terre du Canada, est bien le colon industriel et paisible tel que le rêvait Champlain, et parmi les grandes figures des commencements il semble qu'il vient tout de suite après le fondateur.

Si l'on veut juger de la persévérance indomptable de Champlain, que l'on songe que vingt ans après la fondation de la colonie, la population de la Nouvelle-France ne comptait encore que soixante et seize habitants. C'était en 1628. Cette même année, l'Angleterre et la France étant en guerre, David Kirke barre la route de Québec aux vaisseaux qui venaient le ravitailler et ses habitants sont sur le point de périr de faim. L'été suivant, quand les Anglais parurent devant le cap Diamant les Français affamés n'avaient plus qu'à se rendre. D'un coup, l'ouvrage de toute une vie paraissait ruiné. Mais non. Trois ans plus tard, quand le Ca-